

>>>>>>>>> Un programme de recherche lancé par le MCC Une socio-anthropologie de l'habitat : formes architecturales et urbaines et rapports sociaux dans les ensembles résidentiels

Pour traiter de l'habitat urbain et des modes d'habiter, qui ne constituaient pas un des domaines de prédilection de l'ethnologie, ont été mobilisées des équipes pluridisciplinaires (historiens de l'architecture, historiens, sociologues) auxquelles se sont joints des ethnologues. Les résultats d'un premier appel d'offres lancé en 2001 sur le thème des relations de cohabitation dans les ensembles résidentiels (publiés en 2005, *La Société des voisins*) avaient montré que les espaces collectifs dans les périmètres de l'habitat sont par excellence les lieux où se manifestent des manières d'être et de faire (notamment en ce qui concerne l'appropriation de l'espace), des identités et des *ethos* qui ne s'accordent pas et qui peuvent entrer en concurrence lorsqu'individus et groupes veulent les faire valoir (ou prévaloir).

Mode d'habiter et appartenance sociale

Mais ces modes d'habiter restaient insuffisamment analysés. Ils devaient être davantage caractérisés pour chacune des composantes de la population habitante. Les dispositions des différents groupes en présence mettent en pratique des conceptions distinctes en ce qui concerne le rapport entre le privé, l'intime, et le public, le propre et le sale, la localisation des activités entre le dehors et le dedans, les fonctions du logement et son aménagement, la manière d'éduquer les enfants et d'exercer l'autorité, l'image de la résidence dans l'estime de soi, la civilité dans les rapports de voisinage. Ces différentes conceptions se traduisent par des attentes diversifiées en matière d'habitat, d'aménagement, d'équipement et d'utilisation des abords, attentes qui ne sont souvent pas satisfaites et entraînent des détournements des dispositifs ou de l'organisation conçue par l'architecte et les bailleurs. Une nouvelle consultation de recherche a donc été lancée en 2004 pour compléter et affiner les résultats de l'appel d'offres initial.

À partir d'une observation minutieuse des pratiques, à la fois dans les espaces privés et publics, il était proposé de mettre en relation les dispositions des uns et des autres avec leurs milieux sociaux et culturels d'origine, qu'il s'agisse de la culture paysanne *versus* culture urbaine, de la culture des sociétés méridionales *vs* sociétés du Nord, de la culture du grand ensemble *vs* culture pavillonnaire, de la culture de la classe moyenne *vs* culture populaire, de celle d'une autre société dans le contexte de l'émigration, etc.

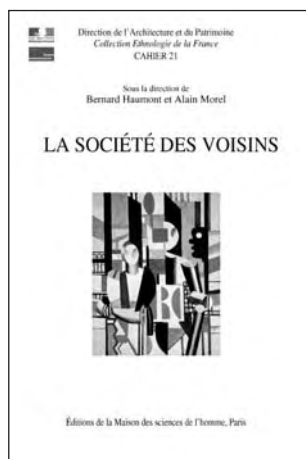
Les projets de recherche qui ont été retenus proposent une investigation sur des terrains différenciés en fonction du type d'habitat : habitat pavillonnaire à Gonesse et dans le périurbain nantais, maison de lotissement entre Aix et Marseille, habitat social dans des tours à Bagnolet, immeubles à cour récemment construits à Paris, habitat collectif dans

le cadre d'une opération autogérée à Angers, quartier pluriethnique parisien Sainte-Marthe, assemblage résidentiel à Villeneuve-d'Ascq (quartiers anciens, nouvelles maisons individuelles, habitat collectif) et enfin habitat rural en Margeride et dans la région Hokkaidô au Japon. La diversité des types d'habitat, qui se traduit par des situations résidentielles contrastées, pourra être mise, dans le cadre de l'ensemble du programme et dans une perspective comparative, en relations avec la diversité des situations résidentielles. La durée n'est pas absente de ce programme, trois recherches s'inscrivent dans le temps long. Neuf équipes participent à ces recherches. Elles sont actuellement à mi-parcours de leur travail. Pour Bernard Haumont, responsable de l'UMR LOUEST, qui suit ce programme, les premiers résultats de ces travaux font apparaître que les équipes attachent une grande importance à la diachronie dans l'explication des conduites résidentielles et s'attachent à l'histoire récente d'une combinaison de phénomènes : celle des couches et des classes sociales, y compris parfois dans leurs dimensions migratoires, vis-à-vis de trajectoires résidentielles ; celle des ensembles sociaux et urbanistiques considérés en relation avec leurs environnements et leurs évolutions, dont celles de leur peuplement ; celle des relations de voisinage organisées selon des sociabilités renouvelées avec l'afflux de nouveaux résidents ; celle des modes d'attribution des logements sociaux et enfin, celle des marchés immobiliers et fonciers.

Réception sociale de l'architecture

À côté de ce programme axé sur les relations sociales, une consultation restreinte a été lancée en 2003 sur la perception de l'environnement bâti. Que pensent les citoyens des réalisations architecturales et plus généralement de l'urbanisme de leur quartier ? Une première question s'imposait : qu'est-ce qui relève de l'architecture à leurs yeux ? Si pour les architectes la forme des édifices et l'agencement de l'espace sont l'expression essentielle de leur geste créatif, pour le public ces critères ne sont pas plus importants que d'autres considérations relatives aux pratiques de la vie quotidienne, aux formes de vies sociales associées et d'une façon plus générale à l'atmosphère générale perçue sous forme d'impressions. Ce programme se propose d'analyser finement les réactions de différentes composantes de la population habitante lorsqu'on leur parle d'architecture ou lorsqu'on leur demande de commenter des photos d'édifices ou de rues. Comment formulent-ils leurs jugements ? Quelles sont les clés de lecture utilisées ?

Il s'agit aussi de déterminer ce que sont les composantes d'une culture architecturale, base à partir de laquelle les appréciations sont construites. Quels



La société des voisins. Partager un habitat collectif, B. Haumont et A. Morel dir. Paris : éd. de la MSH, 2005. (Coll. Ethnologie de la France).



Cr. Rolf Huhn

Le quartier des Halles à Paris. L'espace public se partage plus aisément que les espaces de voisinage, objets de luttes d'appropriation.

types d'architecture de référence sont les plus fréquemment mentionnés et utilisés dans un système d'analogies et d'oppositions pour évaluer l'environnement architectural (haussmannien, « moderne », régionaliste...)?

Il apparaît que la perception de l'architecture souffre d'un manque de formation à ce domaine de la culture. Cela se traduit tout d'abord par de grandes difficultés à lire l'architecture. Ce que les architectes ont voulu faire n'est très souvent pas compris. Le public, par défaut, se réfère à ce qu'il connaît : l'haussmannien, le HLM. Le vocabulaire fait aussi défaut. Il est bien plus riche pour décrire les usages que pour décrire les formes et plus généralement des valeurs esthétiques. Il apparaît également que la perception du « moderne » évolue. Les tours et les barres des années 1950 et 1960, centrales dans la culture architecturale des Français, ont joué un rôle majeur dans le rejet massif de l'architecture moderne. Aujourd'hui, il apparaît que les réalisations d'ensembles collectifs des années 1990 ont rassuré sur la capacité des architectes et des maîtres d'ouvrage à créer des ensembles résidentiels jugés « plus humains ». Le mot « moderne » est alors associé à des considérations qui peuvent être positives même parmi les plus conservateurs.

Trois projets ont été financés. Deux ont donné lieu à un rapport : – « L'architecture entre goût et opinion. Construction d'un parcours et construction d'un jugement », de Monique Eleb, Jean-Louis Violeau et Soline Nivet (ACS-UMR 7136) ;

– « Les habitants des sites de Ricardo Bofill face à l'architecture », de Maryse Blanchet.

La troisième recherche n'est pas achevée, elle a pour thème : « La ville comme livre ouvert. Les goûts du public envers les médiathèques et les bâtiments publics » ; elle est conduite par Jean-Michel Léger et Rainier Hoddé (IPRAUS-UMR 7136).

En complément de ces recherches, une étude a été financée sur la ville d'Ivry-sur-Seine. La lecture de l'architecture n'est pas la même selon qu'il s'agit d'un habitant installé qui se sent impliqué dans la ville puisqu'il l'habite et qu'une partie de son identité s'y inscrit ou qu'il s'agit d'un nouvel arrivant. Les habitants ont besoin de valoriser leur lieu de résidence, même si le tissu urbain, très composite, peut paraître disloqué. La politique de communication de la municipalité (expositions, visites de quartier, concertation), qui favorise une autre lecture de l'architecture, contribue, elle aussi, à modifier dans un sens positif l'attitude face à l'architecture et aux formes urbaines.

Le ministère de la culture (DAPA) est attentif à la perception que le public a de l'architecture. Ces travaux permettent d'en mieux connaître les fondements et d'en cerner les évolutions. Ils intéressent les différents acteurs de la construction qui se soucient de la réception des édifices et des ensembles urbains qu'ils construisent.

Alain Morel

MCC / DAPA / SDARCHETIS

Département de la recherche, des méthodes et de l'expertise